

Gaétan Brunet et Chloé Valadié

# Alliances dans l'hyperville

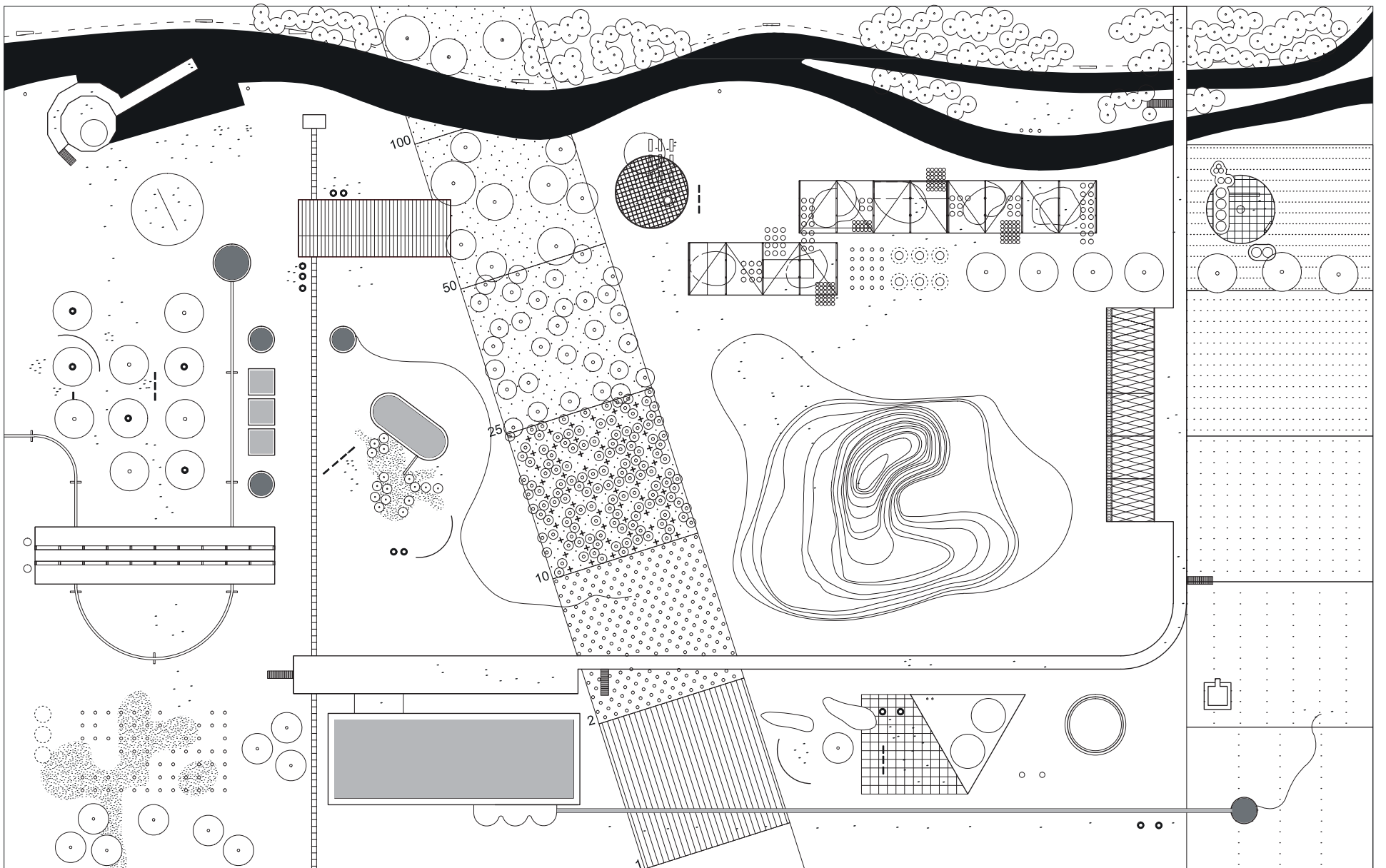
*UR bureau d'architecture et d'urbanisme*

*«2100 Nouvelles alliances de la métropole» est une recherche développée par UR avec Peaks, Altitude 35 et ZEFCO en collaboration avec Marie Cazaban-Mazerolles, Julien Claparède-Petitpierre et Antoine Espanisseau. Le projet fait l'hypothèse d'une ville écologique qui produit des lieux de friction inter-fonctions, inter-scalaires, inter-espèces.*

# 171 p.5

**CRITIQUE**

Novembre 2019





2100 - Nouvelles alliances de la métropole / UR + Peaks + Altitude 35 + Zefco + Antoine Espinasseau + Marie Cazaban-Mazerolles et Julien Claparède-Petitpierre photographies : Victor Bellot

1964. Dans un documentaire commandé par la RTS (Radio-Télévision Scolaire), Éric Rohmer **(1)** filme les faubourgs industriels, les campagnes françaises, la construction du périphérique parisien, le bassin minier de Lorraine... Par le montage, il offre un regard particulier sur son contemporain et fait état de la simultanéité de deux événements majeurs de la modernité française : d'une part les débuts de la désindustrialisation des villes, dont les ruines commencent à apparaître au nord de Paris; et d'autre part la modernisation et l'industrialisation des campagnes: l'apparition des châteaux d'eau, l'industrialisation de l'agriculture, les premières autoroutes, l'urbanisation des bourgs... autant de signes qui dessinent un nouvel horizon dans les paysages de la France rurale au temps du progrès triomphant.

Depuis l'époque — pas si éloignée — de cette *Métamorphoses du paysage*, les environnements urbains et ruraux, qui étaient alors au pic de leur antagonisme, se sont confondus. Les grands aménagements infrastructurels et le maillage des services publics ont distribué partout la même modernité et avec elle la co-dépendance à un système d'échange globalisé, partout la même intrication de productions et de consommations mondialisées. Une dilution telle des catégories « rural » et « urbain » qu'en 2010, Michel Lussault peut affirmer que « le mouvement d'urbanisation est si accompli (en France) qu'on pourrait estimer que le rural n'existe plus à l'heure actuelle en tant que modalité spécifique d'organisation et de fonctionnement d'une société » **(2)**. Plus loin, il enfonce le clou du brouillage des systèmes urbains: « Aujourd'hui, vivre à la campagne est sans doute en France une des postures les plus urbaines qui soient ». Partout donc, en France, les catégories et oppositions réconfortantes entre centre et périphérie ou entre ville et campagne ont été rendues obsolètes par une appartenance plus ou moins uniforme à un système urbain et économique désormais mondialisé. Pourtant les différentes crises (interconnectées) qui ont ébranlé depuis une dizaine d'années le monde urbain, et ce à des degrés différents, ont réveillé les déséquilibres qui continuaient à subsister

— silencieusement — entre les différentes modalités de l'urbanisation. Les revendications dont les rond-points se sont fait dernièrement les lieux de diffusion de prédilection en attestent: la mondialité des territoires urbanisés n'est pas vécue partout de la même manière. La peur du déclassement et l'effritement de l'état providence — qui maintenant partout une forme d'équité dans l'accès aux services — fragilisent le rêve progressiste que nous héritons des Trente Glorieuses.

Les territoires qui en subissent le plus visiblement les conséquences — ou qui expriment le plus véhémentement leurs inquiétudes — sont ceux qui sont nés de ce mouvement de modernisation rapide et unilatéral. Ces territoires, fruit de la mobilité individuelle et de la mondialisation des échanges, qui ne relèvent ni de la ville ni de la campagne et que l'on pourrait voir comme « entre-deux », dont la lecture est effectivement plus ardue que celle des vieilles catégories (ville-centre ou ruralité) sont pourtant, comme l'énonce André Corboz, engendrés par un « choc des rationalités » **(3)**. La multiplicité des logiques propres à chacun des acteurs de ces territoires conjuguées à l'inopérance de la planification, contribuent à décliner, depuis le montage cinématographique proposé par Rohmer, une somme de territoires fragmentés, disharmoniques, discontinus et à intensités variables.

Deux manières alors d'observer les crises qui touchent nos modes de vies: soit elles sont appréhendées comme un choc — violent, extérieur, inattendu... — soit elles révèlent ce qui depuis longtemps était déjà à l'œuvre — seulement au moment où elles sont annoncées peut-on tenter d'en expliciter les mouvements de fond. Avec cette deuxième lecture, nous pouvons tenter d'esquisser quelques hypothèses sur un futur désirable pour les territoires de l'hyperville à l'ère de la crise climatique. Felwin Sarr **(4)**, entre autres, nous invite par exemple à élargir notre conception de la société et à y incorporer le vivant, entendu comme la somme des êtres animés et donc incluant, en plus de l'humanité, les partenaires réceptifs et agissants de nos environnements. Avec *2100: Nouvelles alliances de la métropole*, la recherche que nous avons menée **(5)**

et qui prend in fine l'apparence d'une grande maquette, nous avons cherché à faire vivre les nouvelles alliances et celles — oubliées dans le grand mouvement de modernisation — que nous pourrions réhabiliter dans le nouvel ordre climatique qui vient. Elles concernent les multiples acteurs qui composent cette société du vivant, et cherchent à trouver partout les conditions d'accords mutuellement bénéfiques.

Ce sont dans les territoires indescritibles de l'hyperville, trop décriés car les plus carbonés, les plus sujets à l'imperméabilisation des sols, les plus soumis à l'urbanisation, que ces nouvelles alliances sont paradoxalement les plus prometteuses: dans les interstices, dans les reculs et les espacements, dans les délaissés infrastructurels, dans les résidus de forêts domaniales, dans les parcelles maraîchères et dans les jardins individuels, dans les voisinages négociés de fonctions rendues incompatibles par l'hypermécialisation... dans ces entre-deux qu'il existe le plus de potentiel pour tisser de nouvelles relations, de nouvelles coalescences. En expérimentant ici une forme diplomatique de l'aménagement — plus à l'écoute de l'ensemble de nos partenaires — pourrions-nous imaginer alors une manière renouvelée de faire projet, quelque part entre la ville et la campagne? ●

**(1)** Éric Rohmer, *Métamorphoses du paysage*, L'ère industrielle, RTS, 1964. **(2)** Michel Lussault, *État des lieux et problématiques de sept systèmes spatiaux*, in *Territoires 2040*, « Des systèmes spatiaux en prospective », revue d'études et de prospective, n°3, 2011, P. 11-26. **(3)** André Corboz, *Apprendre à décoder la nébuleuse urbaine*, in *Cahier*, Institut pour l'art et la ville, « du centre à la périphérie: une autre logistique de l'art », n°8, Givors, 1994, p. 5-12. **(4)** Felwin Sarr, *Habiter le monde*, Mémoire d'encrier, 2017. **(5)** 2100 — Nouvelles alliances de la métropole | UR + Peaks + Altitude 35 + Zefco + Antoine Espinasseau + Marie Cazaban-Mazerolles et Julien Claparède-Petitpierre | dans le cadre de la BAP (Biennale d'Architecture et de Paysage d'Île de France, 2019) — in Augures (commissariat Djamel Klouche)